

n. 115.4173



BULLETIN INTERIEUR

NUMERO 56

DE LA
LIGUE INTERNATIONALE
DE RECONSTRUCTION DE
LA IV^{ème} INTERNATIONALE

EDITE PAR
LE SECRETARIAT INTERNATIONAL

LE 20 JUILLET 1974

NUMERO : 56

ENCORE UNE FOIS "LA QUATRIÈME INTERNATIONALE"

Dans l'éditorial du numéro 1 de notre organe central, le Comité de rédaction a souligné l'importance de la nouvelle étape que nous franchissons. L'ensemble des militants de la LIRQI a approuvé l'effort fourni dans ce but. Les ennemis de la classe ouvrière, bourgeois et staliniens, pablistes liquidateurs etc... ont compris que nous étions décidés à les liquider et à conquérir la direction du prolétariat mondial.

Mais cette effort reste avant tout celui du Comité de rédaction lui-même. En ce qui concerne les militants de toutes les sections, ils attendent que le N° 2 sorte, et plus tard le N° 3, le N° 4, etc... Ceci du point de vue de la confection politique du journal. Le congrès a bien défini l'importance de notre organe central dans notre combat reconstituteur de la IVème Internationale. Les résolutions du C.E l'ont rappelé. Le Comité de rédaction appelle tous les militants à participer à la rédaction de leur journal, en lui envoyant des articles, des lettres (correspondances des sections) des notes éditoriales, des documents, en faisant parvenir au Comité de rédaction leurs suggestions et critiques. Pour ce qui est de la diffusion militante (de l'édition française, notamment) elle est lamentablement basse. En moyenne, elle se résume à la diffusion d'un exemplaire par militant ! Aucun militant bolchevique digne de ce nom ne peut accepter cela ! La IVème Internationale est notre arme principale et fondamentale dans la préparation de la 4ème Conférence contre le stalinisme, la social-démocratie et les centres liquidateurs et confusionnistes qui se réclament de la IVème Internationale. C'est notre moyen d'intervention, de discussion, d'organisation et de Recrutement. Elle ne vient pas "après" les bulletins des sections, ni en même temps. Elle vient avant.

Pour cela, chaque militant doit faire l'effort de lire et d'assimiler "la Quatrième Internationale", afin de s'armer de son contenu, qui est l'expression de notre orientation politique générale et offensive. Il doit exiger, si ce n'est pas fait, la discussion de chaque numéro dans sa cellule, afin de préparer l'intervention concrète d'une manière centralisée, de préparer les diffusions.

Sans cela, nous n'arriverons jamais à nous développer, à nous implanter dans la classe ouvrière, à reconstruire la IVème Internationale.

Dans le numéro 2 qui paraîtra dans la dernière semaine de juillet, 2 articles importants :

1/ Un article de fond dans la tribune de préparation de la 4ème Conférence, centré sur le W.R.P (ex-S.L.L) et l'échange de lettres W.R.P/LIRQI. Notre lutte pour la délimitation nette dans l'intervention commence à prendre forme de ce côté là.

2/ Un article de fond sur l'Espagne et l'intervention dans la lutte des classes de notre section espagnole. Face au P.C.E, "au pacte pour la liberté" et au "gouvernement de réconciliation nationale".

La deuxième partie de l'article sur "le Xème Congrès pabliste" n'a pu être écrite faute de publication des résolutions pablistes ! Mais sur la base de toutes nos analyses et informations, un article global viendra combler ce retard dans le N° 3 afin de permettre à tous les militants de se préparer à l'intervention contre les pablistes, au plus fort de leur crise. Enfin, dans la rubrique "tribune de l'I.J.R", un article montrera clairement comment la bureaucratie stalinienne (et par quelles méthodes) attaque la IVème Internationale à travers la jeunesse.

Militants de la LIRQI, diffusez, discutez et faites connaître votre journal "La Quatrième Internationale".

=====0000=====

AU COMITE EXECUTIF DU 13/14 JUILLET 1974

La dernière session du C.E a clôturé, par ses travaux, une certaine étape de la clarification et de l'homogénéisation, en premier lieu, au niveau de la direction internationale du parti. Nous avons affirmé aussi que par direction internationale nous n'entendons pas seulement les membres du C.E., mais bien au-delà, les directions des sections nationales et dans un cadre plus large, l'ensemble de l'organisation, à son étape actuelle, qui est précisément celle de la construction de la direction révolutionnaire, qui se confond avec la construction du parti. Ceci ne diminue en rien la responsabilité du C.E et de son secrétariat, devant l'ensemble de l'organisation, c'est-à-dire devant son congrès, en tant que direction politique et organisationnelle effective, entre deux congrès, pour l'accomplissement des tâches découlant de l'orientation globale fixée par le congrès. C'est à travers ce combat d'homogénéisation que se sont posés tous les problèmes de la signification, dans l'application, du centralisme démocratique, ainsi que du danger permanent qui guette le parti : la déviation sectaire et opportuniste, face à la ligne tracée par le 1er congrès qui est concentrée dans cette formulation : délimitation politique nette, dans l'intervention constante. Bien que nous ayons clos une certaine étape dans cette discussion, le combat n'est pas terminé et reviendra dans chaque problème d'application concrète d'une résolution. C'est dans ce cadre, dans le cadre de la préparation de la 4ème Conférence Internationale ouverte, donc de notre intervention dans la lutte des classes, que le S.I considère possible d'ouvrir la discussion sur la position prise par le C.E, lors des présidentielles en France. Il ne s'agit nullement de faire le procès d'une erreur commise ou non. La discussion ne peut avoir qu'une raison, c'est de tirer le bilan de cette action afin de voir dans quelle mesure notre intervention, avec nos mots d'ordre, nous a fait avancer ou non dans la voie de la construction du parti. Il s'agit de voir comment, dans cette épreuve, mis en face d'une situation concrète, la LIRQI a pu ou non prendre des positions justes, car c'est l'intervention qui peut représenter le meilleur moyen de vérifier où nous en sommes dans la formation de nos propres cadres, dans le combat pour la 4ème Conférence. La résolution prise alors par le C.E pose dans sa crudité le problème du sectarisme-opportunisme ou délimitation politique dans l'intervention constante. Ensuite, il s'est posé tout le problème de l'application ou de la rupture du centralisme démocratique par rapport à la réalisation conséquente des résolutions adoptées par la direction. Donc, rouvrir la discussion sur la position prise par la LIRQI lors des élections présidentielles en France ne peut se faire que dans le cadre de la discussion, de la clarification des problèmes actuels, concernant les questions de sectarisme-opportunisme et centralisme démocratique, par rapport aux problèmes posés à l'ensemble de la LIRQI et aux réponses que nous devons y apporter. C'est ainsi, qu'une fois de plus, nous devons voir où nous en sommes dans la préparation de la 4ème Conférence, quels sont les pas que nous avons accomplis dans cette voie, et, par rapport à la situation internationale de la lutte des classes, est-ce que la voie tracée est toujours juste ou non ?

La lutte des classes, la montée révolutionnaire est caractérisée ces derniers temps par une accélération importante de son rythme, provoquant d'abord la chute du gouvernement Heath en Grande-Bretagne, et ensuite, la crise du bonapartisme en France, qui revêt un caractère tout particulier, sur le rôle de la bourgeoisie française comme représentante de la bourgeoisie européenne, et enfin, la chute de la dictature fasciste au Portugal. Mais si la chute de la dictature fasciste au Portugal est indiscutablement une victoire de la classe ouvrière, l'instauration du gouvernement d'entente nationale est une manoeuvre de la bourgeoisie pour sauver l'état bourgeois, en même temps qu'il s'agit d'un test pour orienter la politique en Espagne, où à la différence du Portugal, la classe ouvrière est très organisée et où notre section espagnole de la LIRQI joue un rôle et s'implante dans la classe. En même temps, la crise des directions traditionnelles du mouvement ouvrier s'accroît, particulièrement en Espagne où le mot d'ordre du P.C (gouvernement de réconciliation nationale) se heurte à la méfiance de la classe ouvrière. De même en Italie où le PC est incapable d'apporter à la classe ouvrière la seule réponse qu'elle attend, celle d'une direction révolutionnaire qui soit à même de l'amener au pouvoir. De même dans les autres pays de l'Ouest; en France, malgré la croissance numérique actuelle du PC, ce dernier est en pleine crise.

Dans ces conditions, et grâce au dur combat d'homogénéisation politique mené par la LIRQI, surtout depuis le congrès, le dernier C.E a pu orienter sa section espagnole vers de nouvelles conquêtes dans le domaine de notre intervention, dans la lutte des classes. C'est ainsi que l'objectif fixé à l'O.T.E. pour le premier congrès trotskyste d'Espagne, se concentre autour de "l'écarter le PC et de la social-démocratie en Espagne". Ce même C.E a pu déterminer, pour la Section française, la nature du mot d'ordre du congrès trotskyste extraordinaire de l'OCI, organisé et convoqué par la fraction LIRQI de l'OCI.

Ainsi, la dernière session du C.E a clos une étape qui a permis à la LIRQI de franchir un pas important et de passer de la discussion à l'intervention concrète, autrement dit de passer à l'étape pratique de la préparation de la 4ème Conférence par notre intervention effective envers les organisations du mouvement ouvrier, l'objectif immé-

diat et central restant toujours les organisations se réclamant du trotskysme ou de nature trotskyste, ainsi que les centres liquidateurs et confusionnistes. Nous pouvons affirmer donc, que le combat mené jusqu'à ce jour, d'une part nous permet, mais aussi nous dicte d'accélérer notre rythme de la lutte, car cela s'impose pour tenir nos échéances à savoir la Conférence Internationale dans un an. Ceci est indépendant de l'avancement, du développement de la lutte des classes.

Cependant, la crise de la bourgeoisie s'approfondit à un rythme accéléré. En France, à peine quelques mois après les élections, le pouvoir se heurte à d'énormes difficultés et a du mal à consolider une majorité. Pendant ce temps, les organisations traditionnelles sont débordées par la classe ouvrière, alors que le PC appelle à l'union la plus large, allant jusqu'à l'UDR. En Angleterre, Wilson parle de nouvelles élections législatives en automne, alors qu'au Portugal le gouvernement du flirt national vient de céder la place à un gouvernement à direction militaire, alors que sur les chantiers, dans les usines et dans la rue, le peuple gronde. La classe ouvrière portugaise est en train de vivre son expérience de front populaire.

La situation actuelle en Europe est à tel point explosive que nous pouvons affirmer que nous nous trouvons réellement à la veille du début de la révolution, en particulier en Espagne. Cependant, elle peut éclater aussi ailleurs. Or, c'est à cette situation que nous devons ~~nous~~ préparer la classe ouvrière. Le rôle de la direction révolutionnaire est de prévoir, car seul, le fait de prévoir permet de se préparer, d'orienter, de diriger et ensuite de maîtriser et de contrôler la lutte des classes. Prévoir, c'est éviter de tomber dans la panique, dans la confusion, c'est éviter de tomber dans l'activisme, mais au contraire, permet d'axer, de centrer le combat à tous moments, autour des objectifs principaux et fondamentaux.

Le début de la révolution signifie un changement qualitatif de la situation. Il est difficile, aujourd'hui de dire quelles seront les étapes de la révolution; par contre, ce qu'on peut affirmer, ce sont les conditions de sa victoire. Pour être victorieuse, elle ne pourra se limiter à un pays car, la bourgeoisie, elle, immédiatement, s'associera pour l'écraser. Pour être victorieuse, il sera indispensable d'étendre, dans le plus bref délai, la révolution à toute l'Europe et ensuite au monde entier. Donc, la tâche immédiate, pour la direction internationale est de préparer la LIROI à sa tâche, à l'échelle internationale, c'est-à-dire de préparer la direction internationale. Donc nous devons changer notre propre rythme de préparation de construction du parti et cela ne dépend que de nous. Notre objectif reste inchangé. La 4ème Conférence, reconstructrice de la IVème Internationale et notre méthode de préparation de cette conférence restent inchangées : délimitation politique nette, dans l'intervention constante. Cependant, indépendamment de nos propres besoins et possibilités, le rythme ne peut plus être le même, car la lutte des classes se déroule à son rythme, avec ou sans notre intervention. Son rythme ne dépend absolument pas de nous, bien que nous puissions l'influencer, mais son issue dépend de notre capacité de nous préparer à prendre sa direction au moment opportun. Ainsi, si les conditions d'une accélération possible de notre rythme de combat dépendent précisément de notre propre combat qui en même temps détermine la nécessité d'accélérer ce rythme, le rythme de la lutte des classes est un facteur très important de notre propre rythme, car le parti se construit dans la lutte des classes. Mais, son rôle est d'en assurer la direction, car c'est de lui, le parti, de sa capacité que dépend l'issue de la révolution.

Avec ou sans nous, la classe ouvrière va vers l'affrontement global auquel se prépare activement la bourgeoisie, aidée, soutenue directement par la bureaucratie stalinienne et toutes ses agences au sein du mouvement ouvrier. La seule chance et possibilité pour la classe ouvrière de sortir victorieuse de cet affrontement, c'est d'avoir sa véritable direction révolutionnaire, donc que la IVème Internationale soit reconstruite et soit capable d'assumer cette direction. Voilà où se situe notre responsabilité devant la classe ouvrière, voilà quel est le rapport entre le rythme de la lutte des classes et la reconstruction de la IVème Internationale.

Alors, que veut dire pour nous accélérer le rythme de notre combat ? Nous disons que notre objectif n'a pas changé - préparer la 4ème Conférence par la destruction des centres liquidateurs, confusionnistes et traîtres, ce qui pour nous signifie de changer le rapport entre la classe ouvrière et la IVème Internationale. Eh bien, c'est le rythme du processus de destruction de ces centres que nous devons accélérer, autrement dit, le rythme de notre intervention dans la lutte des classes.

a/ Intervention à l'échelle mondiale, dans la crise de la direction révolutionnaire, de la crise de la IVème Internationale : nous assistons à un processus d'éclatement du S.U. et du C.O. D'autres organisations se réclamant du trotskysme s'intéressent plus en particulier et de grandes possibilités existent de leur venir à nous. Il faut définitivement rompre avec notre attitude défensive pour devenir extrêmement offensif. Il faut chercher les militants et les organisations là où ils se trouvent. Il faut intervenir afin de les obliger à se déterminer par rapport à nous. Par notre intervention, il est possible et surtout nécessaire de gagner de nouvelles sections à la LIROI, en tant que directions nationales, embryon du parti. Il ne s'agit nullement d'un renforcement linéaire, au contraire, et conformément à la résolution du 1er Congrès, il s'agit toujours de la préparation de cadres, de la direction, sauf que le rythme s'accélère.

Demain, après la chute du franquisme, notre section espagnole devra passer immédiatement à une nouvelle étape. Elle devra se placer à la tête de la lutte des classes, afin, dès le début, aller aussi loin que possible pour se préparer avec le maximum d'atouts à un recul éventuel. Une fois de plus, c'est en prévoyant, en se préparant, en déterminant d'avance nos axes que nous pouvons éviter de tomber dans l'activisme. Activisme - c'est dispersion de nos forces - Prévoir - c'est concentrer nos efforts autour des axes essentiels, c'est mettre de son côté le maximum de chances d'éviter tout sectarisme et opportunisme - c'est se fondre dans la masse tout en s'en distinguant par la nature d'avant-garde du parti.

Mais le succès de la section espagnole, ou de tout autre section, dépend entièrement de la capacité de la LIRQI de sa direction, de réaliser les tâches fixées par le congrès et concrétisées par la résolution politique du C.E.

a/ Intervention dans les pays de l'Est et particulièrement en URSS, donc importance de la commission de l'Est et de nos tâches, dans ce secteur, en tant que direction internationale. Il faut dire que jusqu'à présent, la direction a peu fait encore dans cette voie, malgré quelques faibles interventions dans les sections yougoslaves et tchèques. Par contre, le bulletin russe n'est toujours pas paru. Par contre, un texte est en préparation, sur les méthodes d'implantation du parti dans les pays de l'Est. De toutes façons, il semble que jusqu'à présent, la direction internationale et le S.I en particulier, n'a pas attaché l'importance méritée à ce problème, ni n'a pris les mesures nécessaires pour avancer dans cette voie.

b/ Renforcement de notre section marocaine - face à la situation au Portugal et à la situation explosive en Espagne. Il faut étudier les possibilités actuelles d'un travail en profondeur dans les pays de l'Afrique du Nord et du Proche-Orient.

c/ Rôle de la Section française. S'il nous est impossible d'affirmer avec certitude où va commencer la révolution, nous pouvons par contre dire que son sort se jouera en grande partie en France, en raison d'une part du rôle de la bourgeoisie française sur l'arène politique européenne et mondiale et d'autre part du niveau d'organisation et de conscience de la classe ouvrière de France et de ses traditions révolutionnaires. Ainsi, un rôle particulier revient à la LIRQI, dans son activité en France, activité dont la direction est confiée à la direction de la Section française. La dernière conférence de la Section française représente sûrement un pas en avant dans ce sens que le rapport politique adopté à l'unanimité semble avoir tiré le bilan de 6 mois d'activités et enfin reconnu que la Section française, donc sa direction, jusque-là n'avait pas entièrement assimilé les résolutions du congrès et du C.E. Cependant, il serait dangereux de penser qu'une conférence peut régler en soi les problèmes. Or, la section française a un rôle tout particulier à jouer dans le développement de toute la LIRQI. Elle est à l'heure actuelle, la seule section légale, pouvant agir légalement, dans le pays. C'est elle qui a le plus de possibilités de conquérir la direction de la lutte des classes en France, et qui devrait fournir le maximum d'éléments à la construction de l'appareil international du parti. Or, la section française est encore loin de son but et il sera nécessaire que le S.I consacre une attention toute particulière à cette section, ne serait-ce qu'à cause de la jeunesse politique de ses membres.

d/ La Jeunesse - Pour tout le monde - et ceci est un important acquis de notre combat - le rôle et l'importance pour le parti, pour la reconstruction de la IVème Internationale, de gagner la jeunesse est devenu clair. Si nous affirmons, en tenant compte de la crise dans les organisations traditionnelles, confusionnistes, etc... et du degré de maturation politique de la classe ouvrière, que notre époque est l'époque de la IVème Internationale, la jeunesse, elle nous attend, on pourrait dire nous supplie de lui ouvrir la voie de la IVème Internationale, consciente ou non de cet objectif, alors que nous nous avons toujours des difficultés pour savoir comment l'approcher, comment la gagner. Nous avons enfin sorti l'appel à la jeunesse, à présent, de nouveau, nous nous heurtons aux difficultés pour aller plus loin, pour, à partir de cet appel, organiser la jeunesse. Mais pour cela aussi, il ne faut pas attendre qu'elle vienne vers nous. L'Appel ne peut être qu'un élément - certes indispensable, mais à présent, il faut aller, avec cet appel vers la jeunesse, vers les jeunes, les chercher pour les amener vers nous. Il faut que dans l'immédiat, le travail jeune trouve sa vraie place dans la vie quotidienne du parti, car c'est le problème de tout le parti.

Voilà ce qui nous semble être les conditions nécessaires pour assumer notre responsabilité, en tant que direction, devant la LIRQI et devant la classe ouvrière.

.....LES MOYENS/ Mais, nos tâches, une fois fixées, il faut que la direction se donne les moyens de les réaliser. Or bien que nous ayons fait pas mal d'efforts dans ce sens, les événements avancent tellement vite que nos besoins, au fur et à mesure croissent et que les nouvelles tâches impliquent de nouveaux moyens.

1/ En premier lieu et toujours au centre de toutes nos activités, se place l'organe central du parti, à présent, "La IVème Internationale". D'énormes pas ont été accomplis au niveau de la direction - et tout particulièrement par le comité de rédaction. Notre organe est devenu mensuel et tant son contenu que sa présentation ont évolué. A présent, il faut arriver d'abord à le sortir en plusieurs langues, et ensuite sous forme de journal imprimé. Mais, là, nous nous trouvons devant des problèmes techniques qu'à l'étape actuelle, la direction arrive, disons sans difficultés majeures, à résoudre.

Le problème fondamental à présent, l'immense bataille à gagner est de faire en sorte que "la IVème Internationale" devienne l'arme principale du combat de chaque militant, de la LIRQI individuellement. Il faut non seulement, et en premier lieu, que les militants lisent notre organe central, non comme une feuille quelconque, mais qu'ils l'étudient afin d'en assimiler chaque phrase pour être à même de s'en servir dans notre lutte quotidienne pour la construction du parti. Et quand les militants l'auront assimilé, quand "la IVème Internationale" sera devenue leur lecture indispensable, ils sauront la diffuser, la vendre, donc encore une fois s'en servir comme l'arme du combat. C'est une bataille que nous devons engager dans toutes nos sections, dans chaque cellule, une bataille dans laquelle nous devons engager toute notre énergie, car comme il est dit dans la résolution du congrès, le bulletin international concentre toute notre activité militante.

2/ L'appareil du parti - Dans ce domaine aussi, un grand pas a été franchi, avec la création de l'appareil technique et la permanentisation du responsable politique. Mais là aussi, déjà toutes ces réalisations ne correspondent plus à nos besoins et surtout, ne répondent pas aux immenses possibilités qui se dessinent devant nous. Dans le domaine de l'organisation, comme dans celui de la propagande, le S.I est littéralement débordé de travail et les camarades n'arrivent pas à réaliser leurs tâches, par manque de temps. Aussi, se pose aujourd'hui le problème du renforcement de l'appareil central du parti, en premier lieu en créant un bureau d'organisation qui fonctionnera sous la responsabilité du responsable à l'organisation. Il faudra voir dans quelle mesure ce bureau devra ou non être clandestin, devant l'organisation même. Deuxièmement, il faut renforcer le comité agit'prop', le comité de rédaction qui sont débordés de tâches précisément par l'avance de la LIRQI vers la construction du parti, vers la 4ème Conférence.

3/ Les finances - Enfin les finances, car bien que nous l'ayons dit et redit, bien que nous ayons affirmé, à plusieurs reprises le rôle politique des finances (à savoir, en premier lieu, que sans argent, il n'y a aucune possibilité d'activité politique), rappelons aussi qu'une organisation sans ressources financières témoigne de l'isolement dans lequel elle se trouve, soit encore que ses militants n'aient pas saisi jusqu'au bout, l'importance de cette question. Or, il faut être complètement imbécile ou ne jamais avoir rien compris, ni réellement pensé à la construction du parti, pour ne pas saisir toute l'importance des finances. Il est donc indispensable, dès à présent, de transformer, ou de lancer une campagne permanente de soutien. Il faut que cet argent rentre par tous les moyens. Le responsable à l'organisation devra suivre cette campagne de très près, avec un contrôle quasi permanent des sections.

Mais il faut le dire et le redire. Dans toute l'activité de la LIRQI, pour son développement, la section française est d'une importance absolument capitale. C'est elle qui doit fournir le gros des moyens indispensables à la LIRQI, pour son fonctionnement. Or, c'est la section française qui en fournit le moins. L'argent ramassé, en tout cas, versé à la caisse centrale, par la Section française, ressemble plutôt à une aumône de bienfaisance qu'à une action consciente, politique d'un militant bolcheviste. Quant à la campagne de soutien, disons que la S.F ne l'a pas encore commencée, pour ne pas prendre comme une campagne les quelques dizaines de francs ramassées par la S.F. Mais il n'y a pas que l'argent. Il y a aussi la fourniture à l'appareil central de militants, d'abord de militants tout court, physiques et ensuite formés, tant pour le bureau d'organisation que pour la commission agit'prop'.

Nous insistons particulièrement là-dessus, car le développement, ou plutôt la stagnation dans laquelle s'est trouvée, au moins jusqu'à présent, la S.F est le signe extérieur, superficiel, mais réel de notre faiblesse; malgré tous les succès que nous pouvons rapporter sur le plan de notre influence et importance, dès à présent, dans les rangs des organisations, avant tout se réclamant du trotskysme.

Nous pouvons affirmer aujourd'hui, que notre appréciation de la situation est juste, tout comme nos prévisions, il y a six mois, étaient justes, et que notre orientation, à partir de là est juste aussi. Nous savons ce qu'il faut faire pour construire le parti et notre méthode, notre action gagne tous les jours de nouveaux adeptes, jettant la confusion dans les rangs des centres à détruire et approfondissant le processus de leur crise. Et pourtant, nous avons tant de mal à réaliser ce que correctement nous avons décidé.

Le but, l'objectif de cette session doit être de franchir encore un pas, un nouveau pas, le pas vers l'activité concrète, qui nous lie aux masses, qui nous fait fondre dans la classe, ce qui nous permettra seulement de nous en distinguer.

Si nous arrivons à faire comprendre, à faire assimiler par l'ensemble de nos militants que nous nous trouvons effectivement à la veille des plus grands événements de l'histoire, à la veille d'un affrontement qui sera décisif pour tout l'avenir de la société humaine, et que cet affrontement est pour demain, si nous arrivons à faire de cette conviction, l'arme du combat, pour soi-même et vers l'extérieur, nous aurons gagné, à l'étape actuelle de notre lutte.

Voilà la bataille fondamentale que nous avons à gagner. La direction internationale, et donc l'ensemble de la LIRQI, est capable d'engager et de gagner cette bataille.

A propos du Bulletin intérieur, dans le cadre de la discussion sur la signification et l'assimilation du centralisme démocratique, dans son application.

Conformément à la résolution d'application des statuts de la IVème Internationale et aux résolutions d'application adoptées par le Comité Exécutif, le Secrétariat International a institutionnalisé un bulletin intérieur international, c'est-à-dire destiné à l'ensemble des membres de la LIRQI, à travers toutes ses sections. Jusqu'à présent, ce bulletin a servi surtout à communiquer à tous les militants, les rapports, bilans et notes du Secrétariat International, ainsi que certaines résolutions ou rapports de secrétariats ou S.P nationaux. Dans ce sens, ce bulletin remplit déjà un de ses rôles fondamentaux, qui est de permettre à la direction internationale de communiquer, par ce moyen, avec l'ensemble des militants, d'impulser, d'orienter, de cadrer et de diriger la discussion internationale dans le but de la plus grande homogénéisation des rangs de la LIRQI. Mais son rôle ne s'arrête pas là. En effet, ce bulletin est également l'organe de tous les militants de la Ligue, organe dans lequel les militants participent à la discussion, organe à travers lequel l'ensemble des militants de la Ligue a la possibilité de participer à la clarification sur des problèmes fondamentaux, dans l'unique but, cependant de faire avancer le parti dans la voie qu'il s'est tracée, de le faire avancer vers l'objectif de l'heure, qui pour nous, concrètement - et non dans une abstraction philosophique - est la 4ème conférence internationale ouverte, 4ème conférence reconstructrice de la IVème Internationale. En tant que marxistes, bolcheviks rien ne peut nous faire dévier de cette voie, adoptée par notre congrès. Toute action donc, toute discussion n'est justifiée que si elle tend vers ce but, si elle permet à la Ligue d'avancer vers cet objectif. Toute action, consciente ou inconsciente - qui vise ou mène à un autre but, qui représente un obstacle à la réalisation de notre tâche fondamentale, qui donc en dernière analyse freine notre avance - est en fin de compte une rupture du centralisme démocratique, car allant à l'encontre des décisions prises démocratiquement par le congrès souverain.

Nous soulevons ici ces problèmes, bien qu'en principe, tout le monde soit à peu près d'accord avec une telle conception. Cependant, la discussion autour de certains textes adressés au Secrétariat International pour publication dans le bulletin intérieur, a montré, une fois de plus, qu'on peut parfaitement être d'accord en principe, et qu'en réalité, dans l'application apparaissent les plus profondes divergences, divergences qui peuvent concerner les problèmes fondamentaux de la méthode de construction du parti - sectarisme, opportunisme - ou délimitation politique sans l'intervention constante, et en fin de compte, la nature même du parti que nous voulons construire, le parti que nous offrons à la classe ouvrière, comme sa direction révolutionnaire. Voilà finalement, le seul objectif que nous puissions admettre comme valable d'engager toute notre vie, dans la voie du bolchevisme. La 4ème conférence internationale ouverte, donc la reconstruction de la IVème Internationale, n'a donc d'autre but et valeur que d'assurer à la classe ouvrière, la direction révolutionnaire, c'est-à-dire de résoudre la crise de la IVème Internationale.

Or, nous disons que seul, le parti construit sur la base du centralisme démocratique peut assumer cette tâche historique. Le bulletin intérieur, sa nature et son fonctionnement entre pleinement dans le cadre de cette discussion - et non d'une façon abstraite - mais au contraire, en tant que facteur concret d'application du centralisme démocratique, dans un secteur, au moins très important de notre activité, sinon essentiel.

Si nous disons que tout le monde est à peu près d'accord sur les principes énoncés plus haut, les questions qui se posent sont les suivantes :

- 1) Quels sont les textes devant être publiés dans le bulletin intérieur ?
- 2) A quel moment ces textes sont-ils publiés, c'est-à-dire, seront-ils publiés (et écrits) au moment d'ouverture dans la Ligue, de la discussion internationale, sur un problème donné - ou alors, ces textes seront-ils publiés au fur et à mesure que les militants les présentent, autrement dit, dès qu'ils arrivent au Secrétariat International.
- 3) Quelle est la procédure de présentation d'un texte ? C'est-à-dire, un texte est-il présenté, en premier lieu dans l'organe de rédaction de ce texte (cellule, comité de parti, C.C/B.P, C.E ou S.I) selon l'appartenance du militant - ou va-t-il directement au S.I ?
- 4) Finalement, qui décide en dernier lieu de tout cela ?

Il est évidemment impossible de répondre à ces questions hors du cadre du centralisme démocratique et c'est précisément la raison pour laquelle nous considérons ce problème d'actualité, entrant pleinement dans le cadre de la discussion réouverte, - ou plutôt jamais close - par le bilan du dernier C.E. et qui au fond était consacré principalement aux problèmes d'application du centralisme démocratique.

Le centralisme démocratique, en tant que conception, en tant que méthode de construction du parti et en tant que base de la nature même du parti - étant tous ces facteurs à la fois - est indivisible, ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'un côté le centralisme et de l'autre la démocratie. Nous affirmons que ce n'est que d'une façon centralisée, tant à l'échelle nationale qu'internationale que la classe ouvrière peut être amenée à la révolution victorieuse et ceci, qu'à l'échelle internationale, non parce que nous le voulons ainsi, mais parce que c'est là, la seule issue. Donc centralisme à tous les échelons, ce qui précisément nous amène à la construction du parti mondial, et de sa direction, qui ne peut être qu'internationale, donc, le centre dirigeant, Centre dirigeant - et non coordinateur, bien que la coordination politique et organisationnelle fasse partie intégrante de la direction politique, en tant que centre dirigeant, - politiquement et organisationnellement la lutte des classes à l'échelle mondiale.

Dans le Programme de Transition, le centralisme démocratique est défini par cette phrase : "liberté totale dans la discussion - union complète dans l'action". Prendre cette phrase à la lettre, essayer de l'interpréter d'une façon mécanique, finalement sectaire, ne pourrait amener qu'à une contradiction : si l'union complète dans l'action, la liberté de discussion doit obligatoirement s'arrêter là où commence l'action, car autrement, cette union complète ne serait une fois de plus qu'un accord de principe et non d'application. Ainsi donc, cette liberté de discussion est totale jusqu'à ce qu'une décision soit prise, démocratiquement, c'est-à-dire à la majorité de l'instance qualifiée par le congrès à prendre majoritairement toute décision, soit le C.E. élu lui démocratiquement par les délégués au Congrès, élu également démocratiquement par toute l'organisation. A partir du moment qu'une résolution est adoptée par le C.E. le rôle du S.I est de mettre tous les moyens en oeuvre pour faire assimiler cette résolution par l'ensemble des militants afin d'assurer sa réalisation. Il ne peut donc jamais être question, pour nous, dans notre combat, de résolutions majoritaires et minoritaires. Il y a des résolutions rejetées et adoptées, seules ces dernières étant valables pour toute l'organisation. A partir de ce moment, la liberté de discussion est close pour faire place à l'union complète dans l'action, ce qui ne veut nullement dire que la discussion elle-même est définitivement close. Elle est close pour toute la durée de l'action, à moins qu'en cours de route, la direction décide de remettre en discussion un problème donné. Cependant, pendant toute la durée de l'action, les dirigeants, à tous les échelons, ont le strict devoir de mener le combat de clarification, afin d'aboutir, à tous les échelons, à la plus grande homogénéité politique, seule garant de l'efficacité d'une action. Si par contre, un militant considère ses divergences comme fondamentales, opposées à la ligne politique générale, son droit et son devoir est de se constituer en fraction, ne serait-ce que pour aboutir à un congrès extraordinaire, seul habilité à changer l'orientation politique générale, ainsi que les instances du parti.

Parmi tous ces moyens que se donne la direction pour réaliser ses tâches, un des moyens fondamentaux est le bulletin intérieur, édité par le S.I. Il est donc en premier lieu l'instrument du S.I. dans le combat de l'homogénéisation politique et organisationnelle. Ainsi, c'est le S.I. responsable devant le C.E. et par lui devant le congrès, qui décide quels sont les textes à publier, autrement dit, ceux qui servent à l'homogénéisation, soit parce qu'ils soutiennent et explicitent les résolutions, soit parce qu'ils posent ou répondent à des problèmes assez importants pour être discutés à l'échelle internationale. C'est également le S.I. qui décide du moment d'ouverture d'une discussion et du problème à discuter, ceci toujours sous le seul angle de ce qui est nécessaire ou qui peut aider l'avance du parti dans la voie qu'il s'est fixée, dans le cadre de ses objectifs. Quant au fonctionnement, il faut dire que le premier cadre de discussion de tout problème est la cellule (ou l'organe de direction auquel appartient le militant). Tout texte destiné au bulletin intérieur doit obligatoirement être discuté dans son organisation de base, sans omettre évidemment la commission de contrôle du parti à laquelle tout militant peut avoir recours à tout moment.

Le problème se pose différemment, en cas de constitution d'une fraction (tendance) dans les formes prévues aux statuts. Dans ce cas, le S.I. doit donner priorité aux textes de fraction, toutefois aussi dans les mesures de ses possibilités. De toute façon, les textes de fraction doivent obligatoirement être publiés (conformément aux statuts).

Ainsi donc, ce texte même doit être considéré comme l'ouverture d'une large discussion sur ce sujet.

-----oo0oo-----

Accélérons la préparation du Congrès

/ Rapport du B.P. /

Après la décision de notre deuxième Conférence de passer l'objectif du Congrès Trotskyste au niveau des tâches immédiates nous avons épuisé la majeure partie du délai fixé. Le moment est venu de tirer le dernier bilan de sa préparation, afin que nous puissions accomplir cette étape finale. Nous pouvons dire que déjà nous n'allons rien obtenir au Congrès qui ne fut déjà soigneusement planifié par ce C.C. Etant donné que sont soumises des résolutions séparées sur des divers aspects de la préparation du Congrès /extension à tout le pays, conquête de la jeunesse, organisation et propagande/, ce rapport ne couvrira que certains problèmes qui concernent la signification du congrès et de la bataille de sa préparation.

But du Congrès

Le principal moyen dont nous disposons pour arriver effectivement à redoubler l'effort de l'ensemble de l'organisation et de ses militants pour accomplir les objectifs et les tactiques décidées, est une large discussion dans les cellules sur la signification de la bataille politique autour du Congrès. Plus! Si au cours de ces derniers mois nous avons insisté^{pu} que l'objectif /du Congrès et de toute la lutte actuelle de la LIRQI/ est la modification de nos rapports avec la classe ouvrière sur le plan politique et subjectif avant tout, ce n'est pas à cause d'un mépris pour la croissance numérique et pour l'augmentation de notre influence parmi les ouvriers. Pas du tout. Cette insistance est due au fait que le Congrès doit être en premier lieu un bond dans la conscience de notre organisation, il doit être une meilleure homogénéisation de ses rangs en ce qui concerne la compréhension et la réalisation des tâches dans la lutte des classes. Si nous réussissons cela, alors nous saurons traduire ce bond sur les plans du recrutement, de l'influence de notre propagande et agitation, de la solidité organisationnelle, etc. Chaque fois et pendant longtemps il faudra insister sur le fait que l'élément central de la construction du parti est la conscience, la compréhension commune des tâches. L'objectif du Congrès est de proclamer le Parti Ouvrier Révolutionnaire /section espagnole de la LIRQI/; et cette proclamation serait creuse si elle n'exprimait pas l'avance de la conscience commune de ce que sont les tâches actuelles et les objectifs de notre parti.

Commençons donc par la clarification de la signification de ce Congrès /c'est à dire de la lutte pour le parti/ par rapport au développement de la lutte des classes.

La section espagnole de la LIRQI occupe une bonne position dans la lutte des classes, et cela de plusieurs points de vue. En premier lieu signalons que la domination de la bourgeoisie espagnole est un des points faibles dans l'ensemble des dispositifs de l'ordre impérialiste. La nécessité de maintenir la dictature fasciste jusqu'à la limite de ses forces, nécessite ressentie aussi bien par la bourgeoisie espagnole que par l'impérialisme et la bureaucratie stalinienne, est une conséquence de la faiblesse du capital espagnol. Certainement que grâce à la terreur policière cette bourgeoisie a maintenu pendant des années le prolétariat en lutte dans

la clandestinité. Mais en même temps ce fait donne à la reconstruction du prolétariat ~~xxxxxxx~~ un caractère explosif dans la crise et dans la chute du franquisme. Il sera très difficile de recourir aux institutions de la "démocratie" /entendant par là y compris les partis réformistes et stalinien/ pour éviter l'affrontement entre les classes.

Après la défaite de 39 et pendant que la situation internationale avait permis une certaine initiative à l'impérialisme bénéficiant de la "coexistence" du Kremlin, la classe ouvrière espagnole a affronté de très grandes difficultés sur le chemin de la transformation de son combat clandestin en une bataille ouverte contre le régime. La cause n'en est pas dans un soi-disant "manque de combativité", car il y en a eu et très largement: la difficulté résidait dans l'isolement national et dans la dislocation de la classe ouvrière dans la clandestinité, ce qui a facilité la mainmise des vieux programmes et des vieilles directions, avant tout par les stali-niens. Il manquait une direction dans la lutte des classes à l'échelle internationale pour faire éclater au grand jour la crise du franquisme. Mais au contraire depuis que la mobilisation du prolétariat mondial menace l'ordre impérialiste, la dictature craque et avec la crise du régime s'accélère la crise du mouvement ouvrier traditionnel, dans la clandestini-té. Un énorme point d'interrogation se pose sur l'avenir de la bourgeoi-sie espagnole: lors de la chute du franquisme, les dirigeants traitres à la classe ouvrière, en s'appuyant sur les illusions limitées des ouvriers en la "démocratie", pourront-ils reconstruire l'état bourgeois avec ce contrôle réduit sur les masses prolétariennes qu'ils ont acquis pendant les années de clandestinité? Y compris certains secteurs de la bourgeoi-sie, après l'exemple portugais, posent cette question plus ou moins ouver-tement. D'autre part, c'est une chose différente qu'ils se montrent inca-pables d'une quelconque initiative paralysés qu'ils sont par la peur. La dictature fasciste qui pendant des années constituait la force de la bour-geoisie espagnole incapable, devient une lourde hypothèque lorsqu'elle nécessite ~~nenmanonem~~ de recourir à d'autres "issues", lesquelles de toute façon devront se baser sur la collaboration des directions petites bourge-oises du mouvement ouvrier et, par la même, sur leur capacité de contrôler le mouvement explosif des masses libérés par la crise du franquisme.

Il n'y a pas de réponse "objective" à la question précédente, car cette réponse sera donnée par la classe ouvrière dans sa lutte réelle; et dans cette réponse de classe le facteur décisif et dynamique c'est concrètement l'intervention de la LIRQI, de l'OT. Avec le Congrès Trotskyste nous nous préparons dès aujourd'hui pour donner cette réponse. Et il s'agit de nous préparer dès aujourd'hui, car la crise de la V^e République française, en plus qu'elle constitue un facteur de modification de toute la situa-tion mondiale, doit être vue en particulier comme un facteur d'accéléra-tion énergique de la crise du régime de Franco. Enfin, dès aujour d'hui car la crise de la dictature grèque et, avant tout, la chute de la dicta-ture portugaise, annoncent la fin de cet autre dernier bastion des défaites ouvrières qu'est le réduit x franquiste. Les événements de France et du Portugal disent que rapidement ce sera le tour de l'Espagne. C'est une question de mois.

D'autre part, la chute du régime de Salazár-Castano est aussi un exemple pour la classe ouvrière espagnole. Elle confirme ce qu'explique le Pro-gramme de Transition: dans la chute des dictatures fascistes les masses essayent, avec leur initiative, d'occuper le vide politique que prétend remplir la bureaucratie syndicale et parlementaire des appareils social-démocrate et stalinien. Cet affrontement entre l'activité des masses contre la propriété privée et contre l'Etat bourgeois d'une part, et les efforts

désespérés des dirigeants "officiels" à défendre ces institutions et les replâtrer d'autre part, c'est un affrontement ouvert au Portugal et tend à se transformer en un heurt ouvert et brutal entre la classe ouvrière et les agents "ouvriers" de la bourgeoisie. A partir de là nous devons apprendre l'avenir de la lutte en Espagne. En une telle situation un parti, si petit soit-il mais capable d'être politiquement à la hauteur du moment s'y étant préparé courageusement, pourrait engendrer l'enthousiasme de tout un secteur de la classe ouvrière et des masses à sa construction comme direction révolutionnaire. Nous devons rejeter la thèse, défendue il y a un temps par l'OCI, comme quoi même si la Gauche Communiste Espagnole avait été à la hauteur nécessaire dans les années trente, la révolution espagnole aurait été écrasée de la même manière.

Mais étant donné que nous partons de la conviction contraire - à savoir que dans une telle situation le développement du parti peut déterminer le développement de toute la lutte des classes, même si au début ses forces sont petites - nous devons par conséquent accorder à notre Congrès un objectif et une signification énormes, car il aura lieu à la veille de la révolution.

De plus le PCE est un des points les plus faibles de l'appareil international du stalinisme; le PSOE entre en crise à partir du moment où il commence à se recomposer après des années d'inactivité; et les pablistes, à leur tour, non seulement éprouvent des plus grandes difficultés avec leurs groupes espagnols, mais en plus la crise de ces derniers est résultat assez direct de l'activité de l'OT. Voilà le panorama. Dans le combat de reconstruction de la IW Internationale la section espagnole occupe une tranchée importante et elle a de grandes responsabilités. Si nous réussissons à donner un bon pas au cours de ce Congrès que nous préparons, la LIRQI sera en condition de jouer un rôle de premier plan dans les premières étapes de la révolution en Espagne. Et c'est cela que nous voulons en nous efforçant de faire un bon Congrès pour la proclamation du Parti Ouvrier Révolutionnaire.

croissance et homogénéisation

Dans le bilan de préparation du Congrès il faut constater que nous accusons une croissance importante de l'organisation et qu'elle est accompagnée par une croissance parallèle des problèmes et des difficultés politiques et organisationnelles. L'homogénéisation s'est transformée en un combat quotidien et difficile d'assimilation des forces nouvelles toujours croissantes. C'est bien. Une organisation qui a peur d'aller loin dans le recrutement et dans l'intervention car ceci apporterait de nouveaux problèmes, une organisation qui ne veut pas courir certains risques n'est bonne à presque rien, mais certainement elle n'est pas bonne à diriger une révolution prolétarienne qui sera pleine de problèmes et qui, ~~parmi les camarades~~ par elle-même, constitue un risque grave. Tous les camarades comprendront qu'il ne s'agit pas ici de justifier l'irresponsabilité, ni le recrutement opportuniste, ni l'activisme et moins encore d'oublier la sécurité de l'organisation face à la police. La direction de l'OT doit ~~xxxx~~ continuer à combattre ces erreurs sans relâche. Mais il s'agit au contraire ~~de~~ d'éviter ces fausses solutions du "défensisme" /volonté d'empêcher l'accès des camarades soit à l'organisation, soit à la direction, par peur/, ou du ~~à~~ contrôle artificiel /utilisation ^{pour} toutes les responsabilités des camarades "anciens" pour éviter des "déviation"/. Ce ne sont pas des solutions, mais des mesu-

res défensives entachées de bureaucratisme.

Développons-nous trop, par hasard ? Non. On se développe trop peu encore par rapport aux plans que nous avons; sauf que, il faut le dire, croître ne veut pas dire augmenter le nombre de manière quelconque, mais de recruter avec sérieux, et ceci en tant qu'activité principale de chaque militant. N'y a-t-il pas, par hasard, trop de camarades "nouveaux" avec des responsabilités politiques et organisationnelles ? Non. Il y en a trop peu pour pouvoir continuer à former une direction; sauf que les "anciens" camarades devraient consacrer plus d'efforts pour discuter et faire avancer les "nouveaux" et moins pour cumuler toutes les responsabilités, car c'est uniquement & avec la première manière qu'il est possible d'avancer dans l'homogénéisation.

La croissance et la rénovation d'une organisation révolutionnaire toujours enfermée des dangers. Dans l'OT ils pourraient arriver à être explosifs seulement au cas où nous ne saurions pas comprendre, en théorie et en pratique, que l'essentiel des forces doit être dirigé pour former la direction, dans un sens large. En commençant par assurer le centre, évidemment, et en lui donnant une certaine continuité, mais attribuant, à partir de là, des responsabilités croissantes à de nouveaux camarades. Toute notre intervention politique et notre vie interne d'organisation & doivent avoir ce caractère de préparation et de sélection de la direction dans le combat de classe. Il n'y a pas ~~raison~~ pourquoi avoir peur des erreurs; il s'agit de les corriger à temps, et surtout d'apprendre sur ces erreurs. Il n'y a pas de raison d'avoir peur de l'entrée des nouveaux militants; il s'agit de les recruter avec du sérieux, pour le compte du parti. Il n'y a pas de raison d'avoir peur des nouveaux dirigeants et responsables; il s'agit de diriger par la discussion et la pratique du centralisme démocratique et non pas par un contrôle rigide du centre sur toute l'organisation.

La préparation du Congrès Trotskyste exige la compréhension que ceci entre pleinement sur le terrain du changement que nous devons opérer dans nos rapports avec le prolétariat, en passant d'un groupe de propagandistes à une direction révolutionnaire. Pour cela toute intervention politique qui consisterait à substituer à l'éducation révolutionnaire de l'avant-garde /en commençant par notre propre organisation/ ~~par~~ le "lancement" de "textes" ou "feuilles" bien écrits par les même camarades, mais qui ne signifient pas grande chose pour la progression des cellules et de leur intervention - est une erreur politique. De la même manière, toute politique d'organisation qui au lieu de se baser sur la formation des organisateurs à travers la pratique, se base seulement sur des schémas formels d'organisation, y compris "corrects" et bons, mais qui ne soient pas compris ni assimilés par les camarades - est également une erreur. Nous cométons pas mal d'erreurs de ce type. Les militants peuvent y compris se démoraliser de cette manière; les responsables peuvent se transformer en camarades se limitant à se plaindre de que les militants de base "ne les comprennent pas". Et ceci finit par nous placer dans ~~un~~ faux dilemme de "défensisme" face à la croissance des camarades et des tâches, ou bien du "contrôle rigide" de toutes les tâches par un nombre réduit de camarades et organismes.

La puissance de l'attaque centralisée de l'OT est actuellement très réduite, c'est à dire qu'elle est très en dessous de ses possibilités politiques et militantes. Ce fait fut évident lors de diverses occasions, comme lors de la réponse à l'assassinat de Puig Antich, dans les problèmes de la jeunesse et de l'Université, et avant tout dans la manifestation du 27/4

Mais devant cette réalité indiscutable, le "contrôle rigide" sert aussi peu, c'est-à-dire à rien, que les lamentations sur le "défensisme". La construction de l'organisation est un processus dialectique. Il est impossible de faire un pas vers la centralisation, indispensable pour donner à notre parti une grande puissance offensive, sans passer par une étape où l'essentiel est l'assimilation des forces nouvelles et l'homogénéisation de l'organisation dans son ensemble. Cette étape est celle qui domine toute la préparation du Congrès trotskyste. Plus nous avançons ces mois-ci en notre formation, plus facile sera de passer au Congrès à une centralisation plus énergique pour les combats futurs.

Changer nos rapports avec la classe ouvrière

Passons à un problème qui touche le contenu même de l'homogénéisation de l'O.T et de sa pratique. En parlant de formation et d'homogénéisation, nous excluons toute interprétation de ces tâches comme si elles consistaient à transformer les cellules et les comités en une sorte de cercles de discussion théorique. Il s'agit de la formation politique de l'organisation, de la direction de la classe, dans le combat et de l'homogénéisation de ses rangs autour des tâches de la lutte des classes. C'est précisément dans l'activité de l'O.T vers la classe ouvrière, assez désordonnée et peu centralisée que s'expriment le mieux ces manques d'assimilation.

En ce qui concerne la définition générale des objectifs, ceux-ci se concentrent dans la résolution du Congrès International de la LIRQI : changer nos rapports avec la classe ouvrière. Mais quel type de rapports s'agit-il d'établir ? Cette même résolution internationale rejette les interprétations mécaniques qui pourraient baser ce changement sur des critères simplement quantitatifs. Et ce n'est pas pour négliger la création et le développement des sections, mais pour faire ressortir que l'objectif est de modifier les rapports entre la classe ouvrière et la IVème Internationale par le biais de notre activité politique vers le prolétariat et son avant-garde : en regroupant cette avant-garde, en la délimitant des appareils et des opportunistes, en la formant comme direction politique révolutionnaire. Mais délimiter l'avant-garde ne signifie ni de séparer la IVème Internationale du prolétariat, ni d'isoler l'avant garde des masses et de leurs éléments arriérés. Délimiter l'avant-garde, délimiter les forces du parti signifie faire de la IVème Internationale le principal problème pratique de la lutte des classes, pour la voie de l'intervention de la IVème Internationale dans tous les problèmes des ouvriers. C'est ce type de rapports que nous devons établir avec la classe, rompant avec toute sorte d'opportunisme et de sectarisme. Précisément, il faut dire qu'il s'agit de rompre non seulement avec l'opportunisme mais également avec le sectarisme.

L'opportunisme consiste à renoncer à la construction du parti en dissolvant l'avant-garde dans le développement de la lutte des classes telle qu'elle se déroule sous la direction des appareils traîtres ou bien spontanément. Le sectarisme consiste à isoler le parti et ses objectifs des problèmes quotidiens de la classe ouvrière, de sa lutte telle qu'elle est dans un moment donné. L'opportunisme et le sectarisme s'opposent sous une forme apparente seulement : les deux opposent, en réalité la construction du parti, la délimitation de l'avant-garde, au développement vivant de la lutte ouvrière, à l'expérience et la maturation lente des masses dans le combat, au processus d'affrontement des militants avec leurs dirigeants traîtres, au milieu de la confusion. Tous les deux, ne veulent pas "mélanger" les questions du parti avec les problèmes des masses et des militants des autres organisations; et ici réside leur unité fondamentale : l'incapacité des opportunistes et des sectaires. Car on n'a pas découvert d'autre manière de construire le parti que celle consistant à convaincre les ouvriers en partant de leur niveau de conscience, que le parti est non pas un obstacle à leur lutte mais la solution des problèmes que la lutte quotidienne pose. Mais les opportunistes n'osent convaincre personne de la nécessité d'un parti qu'ils-mêmes ne comprennent pas; et les sectaires, en définitive, pour la même raison, comme dit le programme "se bornent à se convaincre eux-mêmes de l'avantage du socialisme" et du parti sans rechercher le chemin des plus larges masses.

Ainsi, en parlant du changement des rapports avec la classe ouvrière, il s'agit d'éviter la double tentation de virer constamment à gauche et à droite, séparant toujours, et opposant y compris, les problèmes de la IVème Internationale et du programme révolutionnaire par rapport aux actions des ouvriers et aux préoccupations des militants dans la crise du mouvement ouvrier. Dans de diverses occasions, comme par rapport aux problèmes de la jeunesse et des étudiants, nous avons vu l'affaire à ce sectarisme qui n'a rien à voir avec la politique révolutionnaire.

Dans nos rangs on a même parfois l'impression que plus approche la révolution, plus est permis le comportement ultimiste et sectaire envers la classe et les masses, ceci lorsqu'il faut justement le contraire. La préparation de la révolution passe par le combat contre le sectarisme afin de trouver le chemin aux masses, car le sectarisme se transforme en un danger mortel surtout quand les masses se réveillent à la révolution sous l'attente d'arriver d'un seul coup à comprendre les voies et les moyens nécessaires.

Le sectarisme n'est pas plus qu'un opportunisme "à l'envers" : au lieu de combattre réellement pour délimiter l'avant-garde en liaison avec les tâches de l'ensemble des masses, il tend à se délimiter soi-même, verbalement, en opposant les principes généraux de la lutte au combat vivant de la classe. Il ne veut voir ni les détours (?) ni les étapes, ni tout ce que les masses sont obligées de voir lorsqu'on ne leur a pas ouvert encore d'issue claire. Et la raison de cette attitude est, finalement, que ne comprenant pas la délimitation fondamentale de notre parti, il a peur de se dissoudre par le simple fait d'avoir à combattre aux côtés des travailleurs lorsque ceux-ci n'ont pas encore compris notre programme.

Or, bien au contraire, ce qui est particulier au bolchevisme, à ses saines relations de direction avec la classe, est que sa fermeté politique non seulement ne s'oppose pas à la flexibilité de la tactique, mais les deux aspects forment une seule et même ligne. Il s'agit de savoir se mouvoir sur tous les terrains et dans toutes les situations, dans toutes les couches de la classe ouvrière et des masses, savoir utiliser tous les moyens, les plus petits soient-ils, pour réaliser coûte que coûte les objectifs révolutionnaires finaux. Les bolcheviks ne craignent ni les alliés ni les accords temporaires, car ils savent appeler les uns et les autres par leur nom devant les masses, définissent clairement les objectifs révolutionnaires et savent subordonner les tactiques du combat décisif. Par contre, si les objectifs, eux, sont confus, il n'y a et il ne peut y avoir d'autre issue que se dissoudre dans la confusion ou s'isoler comme sectaires de la lutte des classes pour fermer les yeux devant la confusion dans laquelle se meuvent les ouvriers et les militants. Et à quoi cela sert-il ?

S'il y a un problème qui nécessite de l'expérience pour être résolu, c'est bien celui du sectarisme. Mais nous avons déjà un grand besoin d'établir les rapports les plus sains entre la IV^{ème} Internationale et les masses ouvrières, principalement sur ce terrain subjectif de notre attention à leurs problèmes afin de ne pas les séparer de la construction de notre parti. Le moyen pour y arriver c'est de réussir, par la discussion et le combat, cette homogénéisation de nos rangs, par rapport aux tâches, cette fermeté des objectifs et de stratégie qui nous permettra de nous mouvoir avec facilité parmi les ouvriers, les jeunes et de délimiter flexiblement la tactique.

L'exemple du 27 avril - 1er mai. Quels sont nos objectifs ?

L'intervention dans les journées du 1er mai ont eu une valeur d'épreuve pour l'organisation. Le plus précieux à tirer de l'activité de ces semaines, ce sont précisément les enseignements, le bilan qui puisse nous aider à clarifier les rapports entre la construction de l'O.T.E et son attitude envers la classe ouvrière.

A l'occasion de cette intervention, il était apparu à quel point, il existe encore dans l'O.T.E une certaine tendance à opposer notre participation dans la lutte des ouvriers, tels qu'ils sont aujourd'hui, et nos objectifs propres, ceux de la construction du parti révolutionnaire. Dans l'O.T.E, il y a encore une difficulté à comprendre que plus fermement nous orientons notre activité, dans toutes les circonstances, vers la construction du parti et la délimitation de l'avant-garde, plus flexible peut être notre attitude envers les larges masses ouvrières qui ne suivent pas encore nos mots d'ordre.

Dans le cadre de la campagne de préparation du Congrès Trotskyste, le précédent C.C. avait décidé de réaliser une manifestation de l'organisation de Barcelone, autour du 1er Mai. D'autre part, quelques semaines avant cette journée, le B.P. et le Comité de Catalogne ne savaient rien d'un quelconque appel public des organisations ouvrières et prévoyaient, ce que effectivement eut lieu après, que le P.C.E. imposera une manifestation sous un contenu quelconque, sans appeler les masses, sans mots d'ordre. La ligne d'intervention qu'a approuvé le B.P. peut se résumer ainsi :

1. On ne peut pas opposer la manifestation de l'O.T.E ou "1er mai" car dans le 1er mai, comme dans toute autre occasion, l'objectif reste la construction du parti. En tous cas, le problème décisif de notre ligne pour le 1er mai n'est pas "d'être ou ne pas être" dans la manifestation que peuvent organiser les autres organisations, ni celui de "faire ou ne pas faire une manifestation de l'O.T.E", car les deux questions sont d'ordre tactique. Le vrai problème est celui de la politique sur laquelle l'O.T.E intervient dans ces manifestations ou en dehors d'elles, selon les circonstances.

2. Dans le cadre de ces considérations, l'O.T.E combattra aux côtés de toute la classe ouvrière qui se mobilise, elle sera dans la rue avec les travailleurs et militants qui n'ont pas encore confiance en notre politique et notre parti. Cependant, elle déplorera l'absence d'un appel unitaire et exigera, dans toutes les villes du pays, une manifestation centrale contre la dictature, pour défendre les revendications ouvrières et populaires.

3. Si avant le 1er mai, les organisations sortent de leur silence et répondent à notre proposition ou convoquent leurs manifestations y compris sous des mots d'ordre que nous ne partageons pas, l'O.T.E appellera à y assister et descendra dans la rue pour s'affronter au franquisme, de toute manière, mais sous ses propres mots d'ordre.

4. Alors, l'axe d'intervention n'est pas la présence dans des manifestations unitaires. L'O.T.E, même le 1er mai, ne cache pas sa politique : l'O.T.E participera aux journées avec ses propres objectifs pour entraîner le plus grand nombre possible d'ouvriers et militants à la lutte pour le Gouvernement Ouvriers et Paysan, pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe et pour une Alliance Ouvrière contre la dictature, bref, pour construire le parti. Et par conséquent, en premier lieu et avant une participation aux actions qui pourraient être convoquées sous des mots d'ordre équivoques, l'O.T.E assure surtout sa propre action en tant qu'une campagne de propagande, de mobilisation et d'organisation autour de l'objectif d'une manifestation le 27 avril pour ces mots d'ordre à Barcelone. Finalement, cette manifestation pourrait être de plus une préparation pour notre propre présence politique, organisée dans de possibles actions de la journée du 1er mai. Dans les autres villes, l'O.T.E avancera également le combat nécessaire pour une manifestation unitaire, la mobilisation, la propagande et l'organisation autour de ses propres mots d'ordre, pour assister à toute action du 1er mai comme force distincte et organisée.

On peut voir que l'essentiel de la ligne du B.P n'était pas la manifestation du 27 en soi (ce qui pourrait se discuter, entre autres raisons, pour celles de sécurité, par exemple) mais le fait d'intervenir sous nos propres mots d'ordre et pour renforcer notre organisation à travers le 1er mai. Mais peut-il, par hasard, y avoir une autre manière d'intervenir dans la lutte ouvrière que celle visant à renforcer en premier lieu notre parti ? En quoi ceci s'oppose à la lutte ouvrière contre la dictature sinon dans le fait que s'opposer à la politique des dirigeants opportunistes ? Non seulement, le 27 avril mais également le 1er mai, notre intervention est dirigée à regrouper nos forces et pas à augmenter les forces mobilisées derrière les mots d'ordre du P.C.E et des autres organisations. Ceci est essentiel. Car l'argument utilisé par les camarades opposés à la manifestation du 27 n'était pas, par exemple, "qu'en mobilisant les ouvriers pour aller aux actions du 1er mai sous notre politique" nous pourrions avancer plus avancer vers la classe. A la place de cet argument, qui pouvait et peut se discuter mais qui de toute manière est un argument sérieux, celui qu'ont utilisé les camarades opposés, est que "notre manifestation divisait le 1er mai". Mais ceci revient à dire que notre politique et notre parti sont ceux qui divisent la classe, lorsqu'en réalité ce qui divise la classe, c'est "l'unité derrière le Pacte de la liberté", l'unité avec la bourgeoisie.

D'autre part, certains camarades disaient que le centre de notre intervention devait être la proposition "d'une manifestation unitaire". Ceci est aussi faux. Même si, en effet, nous avons combattu pour une manifestation unitaire, le problème est toujours : l'unité pourquoi ? Pour quels mots d'ordre et avec quels alliés ? Si on ne comprend pas cela, on commet des erreurs comme celui du C.L de Barcelon qui conduit les militants à la manifestation "unitaire" (et opportuniste) du P.C.E, B.R et les autres, pour diffuser un tract, dont l'axe central est "qu'il manque une manifestation unitaire le 1er mai" presque sans mots d'ordre... et ceci le jour du 1er mai. Comment peut-on prétendre que notre intervention propre est centrée sur la différence, presque imperceptible pour la majorité d'ouvriers et de militants, entre ce qui se passait le 1er mai aux Las Lambias et ce qu nous voulions nous avec cette "manifestation unitaire" proposée dans ce tract ?

Le Front Unique ne consiste pas à proposer dans les tracts "des manifestations unitaires" sans contenu politique, mais avant tout à mobiliser les forces ouvrières qui nous suivent déjà ou qui sont susceptibles de nous suivre, aux côtés de celles qui n'ont pas confiance dans un combat commun, ensemble dans la lutte mais sans mélanger les drapeaux. Mais demander dans un tract une "manifestation unitaire" pour aller à une manifestation opportuniste sans mener personne derrière notre politique, ce n'est pas du front unique, c'est du propagandisme passif qui cherche, en compagnie des autres organisations, un échappatoire face à ses propres responsabilités de mobilisation et d'organisation.

A partir de là, la discussion ne doit pas se baser sur la manifestation du 27 en soi, car cette question - comme toutes celles d'ordre tactique - doit être abordée avec le maximum de souplesse et comme un élément de plus, non décisif, de la campagne politique dans son ensemble. Même si nous n'avions pas réalisé l'action du 27 et si nous nous serions limités à la présence le 1er mai ou à proposer une manifestation centrale, la vraie discussion - de même qu'en réalisant une manifestation composée par l'O.T.E - est la suivante : faut-il oui ou non combattre pour entraîner le plus grand nombre d'ouvriers derrière nos objectifs de Gouvernement Ouvrier et Paysan et les mobiliser et organiser pour le parti dans le cours du combat des masses ? Car si l'on renonce à cela, alors l'intervention du 1er mai se borne à augmenter le nombre de militants que conduisent les Commissions Ouvrières sous des mots d'ordre opportunistes. Et c'est la même chose que renoncer à construire le parti.

Résumons : pour donner à notre tactique le plus grande souplesse, nous devons commencer par renforcer notre propre conviction sur les objectifs centraux. Comprendre que le front unique est une ligne stratégique et tactique indispensable pour la construction du parti, mais que ce n'est pas un truc pour organiser la mobilisation sans construire le parti, sans avoir à organiser les ouvriers derrière notre programme pour faire la révolution.

Nous voulons faire de notre organisation, pour son développement en tant que parti, le facteur déterminant de la lutte des classes et non pas "un groupe de pression pour "intervenir" avec des mots d'ordre "justes", mais renonçant à réorganiser les ouvriers d'une manière révolutionnaire et avec un nouveau programme.

L'exemple du 27 avril - 1er mai : le centralisme démocratique.

Ce n'est pas par hasard que l'intervention du 1er mai a posé avec la question de la manifestation de l'O.T la question du centralisme démocratique. La première question touche le problème si l'objectif est la construction du parti; la seconde concerne la forme matérielle de construire le parti. Si l'on ne comprend pas que pour gagner toutes les masses à la révolution, il faut délimiter l'avant-garde comme fraction de la classe, mais fraction distincte et décisive, alors on ne peut non plus comprendre que l'avant-garde se distingue par une seule discipline autour du programme.

Le centralisme démocratique n'est pas une simple subordination de la minorité à la majorité. Ceci peut être le principe de la démocratie bourgeoise, mais pas celui de l'organisation prolétarienne. Le centralisme démocratique est le principe d'organisation consistant en la subordination d'un centre à la totalité de l'organisation et en la subordination de chaque partie de l'organisation à la totalité à travers la direction du centre. De cette façon, le centralisme démocratique implique l'élection démocratique de la direction centrale par la discussion et la subordination de toute instance inférieure à l'instance supérieure au moment de l'action. La décision de la commission estudiantine de ne pas accepter "sous sa responsabilité" une décision du comité local de Barcelone veut dire qu'elle fut suffisamment irresponsable pour ne pas respecter le centralisme démocratique. S'il n'y a pas lieu d'exagérer la gravité de cette décision, c'est parce que malheureusement, à l'étape actuelle les responsabilités de toute l'O.T dans les mouvements des ouvriers sont assez limitées. Ceci nous donne un peu de temps pour apprendre avant que nos décisions engagent non seulement tout le parti mais y compris à des secteurs des masses. Mais ceci ne nous autorise pas à nous conduire avec légèreté.

Le centralisme démocratique n'est pas non plus la liberté absolue dans la discussion. Le programme même est déjà une limite à la "liberté de discussion". Pour le centralisme démocratique, la liberté de discussion et la discipline d'action sont inséparables, car il s'agit de discuter pour arriver à la plus grande discipline révolutionnaire dans le combat et non pas pour développer des concepts.

Formulée de cette manière, la discussion dans le parti est une nécessité pratique et non pas un principe philosophique comme cela est le cas dans les clubs libéraux. Pourd'offrir un exemple extrême, quelqu'un pourrait-il douter qu'un parti qui se respecte ne discutera pas pendant des semaines et en tous lieux de la date de l'insurrection? Et, cependant, ceci ne s'oppose pas à la discussion, car nous avons le plus grand intérêt à discuter et discuter pour avoir un parti capable de soulever d'un coup et sans faute tous les secteurs de la classe ouvrière.

Dès aujourd'hui, lorsqu'il s'agit d'organiser une action comme la manifestation du 27 où est mise en question la sécurité de l'organisation, nous avons intérêt dans toutes les discussions qui permettent de la préparer dans les meilleures conditions; et nous n'avons aucun besoin de discussions interminables qui affaiblissent la sécurité ou la discipline. Cependant certains camarades ont réagi à la décision du B.P (de ne pas mettre en discussion la manifestation du 27) comme si le B.P ne voulait pas discuter de son opportunité. Au contraire, le B.P a le plus grand intérêt à discuter de l'opportunité et également de commencer à discuter sur le centralisme démocratique. Mais après avoir assuré l'unité d'action de toute l'O.T et sa sécurité, unité et sécurité qui étaient menacées, par exemple par le tract diffusé par la cellule de B...

Les décisions de cette cellule et de la commission estudiantine de Barcelone impliqueraient, dans une autre situation, de sévères sanctions. A l'étape actuelle, elles doivent être explicitement critiqués, mais avant tout elles doivent servir d'élément de bilan à tirer par la discussion. Dans ce bilan d'action du 27, même si et c'est un pas en avant, démontre que dans la préparation du Congrès trotskyste, nous sommes loin d'arriver à la puissance de l'attaque centralisée, que nécessite la proclamation du Parti Ouvrier Révolutionnaire.

Cette puissance ne sera pas obtenue par des décisions des organismes centraux ou locaux, même si elles sont justes et nécessaires. Il n'y aura pas de Parti Ouvrier Révolutionnaire sans de véritable esprit de parti de tous les militants; car c'est cela la base de leur volonté pratique commune. Et pour nous, contrairement aux stalinien, l'esprit de parti ne consiste pas en la conviction que l'appareil a toujours raison, mais dans la conscience que, indépendamment des erreurs tactiques que peut circonstanciellement commettre le parti et ses militants, le programme et l'organisation fournissent les moyens pour que chaque camarade puisse combattre pour la corriger et pour faire avancer le parti.

Ceci explique la raison pourquoi nous avons commencé par établir la relation entre la conscience de notre rôle dans la lutte des classes et les discussions sur le centralisme démocratique. Qui pourrait intervenir d'une manière disciplinée dans cette bataille partielle de l'organisation si, outre de ne pas être d'accord avec sa ligne, il ne comprend pas que dans cette intervention, comme dans toutes, l'essentiel est de faire progresser l'O.T., regrouper l'avant-garde avec elle, construire le parti ? Ce problème du caractère de notre lutte concentre tous les autres et il est l'axe de la préparation du Congrès trotskyste en tant que réponse politique à la lutte des classes et non pas pure activité interne.

PROPOSITION DE RESOLUTION SUR LE CONGRES

L'objectif du 1er Congrès Trotskyste est la proclamation du Parti Ouvrier Révolutionnaire (section espagnole de la LIRQI).

La proclamation du P.O.R n'est pas exactement la même chose que la résolution de la crise de la direction du prolétariat. La classe ouvrière et son avant-garde ne surmonteront cette crise de la direction révolutionnaire que sur l'arène internationale; par la reconstruction de la IVème Internationale et par son développement comme direction mondiale de la lutte des classes. Le C.C considère alors que ce congrès de la section espagnole comme un élément de la lutte pour la 4ème Conférence de reconstruction de l'Internationale, car c'est de cette dernière tâche, et non pas d'une activité étroitement nationale, que dépend le sort de la révolution dans tous les pays. Cette conquête politique de la LIRQI est le centre de la proclamation du P.O.R par la section espagnole. De plus, pour mesurer la signification du congrès sur le terrain concret de la lutte des classes en Espagne, nous devons également que la crise de la direction sera résolue dans le combat pour entraîner les masses ouvrières et populaires à la conquête du pouvoir, derrière la IVème Internationale. On en peut même pas dire que cela sera le résultat de la constitution du P.O.R (ni de la IVème Conférence Internationale), ni même nous ne pouvons dire que mobiliser les masses pour le pouvoir sera la tâche immédiate de notre congrès. Ceci dépend pas seulement de nous.

Le C.C réaffirme que la situation internationale et nationale pose les problèmes du pouvoir et du parti au centre de la lutte. Mais le C.C insiste sur le fait que cette analyse doit être comprise ainsi : que le développement de la direction politique se transforme en facteur décisif et déterminant du développement de la mobilisation des masses vers la révolution. Il faut rejeter avec force les explications objectivistes disant que ce sera la mobilisation des masses (avec ou sans intervention des révolutionnaires) qui résoudra les problèmes de la lutte des classes et du parti. Ces explications fausses apprenent aux militants à s'adapter à la situation actuelle, à se limiter à proposer des mots d'ordre plus ou moins adéquats pour la mobilisation, à la manière du propagandisme, c'est-à-dire sans essayer d'organiser la classe ouvrière sous notre direction. Et ce qui caractérise la situation politique actuelle, c'est, au contraire, le fait que c'est le développement et l'implantation du parti qui détermine chaque fois plus la mobilisation des masses. Pour cette même raison, nous proclamerons le P.O.R. pour organiser le plus grand nombre d'ouvriers et de jeunes dans notre parti, dans la LIRQI.

Cependant nous ne devons pas confondre les rythmes et les étapes, en partant de cette orientation générale. C'est vrai que nous partons d'un retard considérable de la construction du parti par rapport aux problèmes de la mobilisation des masses. Ce retard nous oblige à dire qu'aujourd'hui, nous ne pouvons pas savoir à quel moment nous prendrons le contrôle de la lutte des classes pour la diriger à la révolution, ni de définir le congrès comme le moment où ce contrôle sera le premier objectif pratique. Mais la constitution du P.O.R est urgente, car les derniers événements prouvent qu'un tournant politique imprévisible de ceux qui échappent aujourd'hui à notre contrôle, peut fournir à l'avant-garde révolutionnaire une audience énorme parmi les masses, si celle-ci est préparée et sait profiter de la situation. Ce tournant ne s'est pas encore opéré en Espagne, mais c'est ce qui se prépare dans la crise de la dictature. La proclamation du P.O.R n'autorise pas la section espagnole à tomber dans un activisme creux; il ne la libère pas de devoir se préparer consciencieusement et patiemment, à travers le regroupement de l'avant-garde, l'homogénéisation de ses rangs et la sélection pratique de sa direction. Ce qui signifie que nous devons nous présenter devant la classe ouvrière, pour le congrès, disposés à effectuer, au moment opportun, le virage opportun vers les masses pour gagner leur direction.

Nous devons comprendre ~~aux~~ la proclamation du P.O.R de cette manière. Ce n'est pas une proclamation verbale. Le passage de l'O.T au P.O.R, de même que toute la campagne de reconstruction de la IVème Internationale, est une bataille pour modifier nos rapports avec la classe ouvrière. Ce changement, dans lequel se forge l'avant-garde, implique une rupture avec l'opportunisme et le sectarisme, avec les vieilles habitudes, afin de présenter la construction du parti comme la réponse aux problèmes de la classe, dans le cours des combats de la classe.

Le C.C réaffirme le caractère de la bataille ouverte vers le mouvement ouvrier, et qu'il est le caractère que nous avons donné au Congrès.

Ainsi le C.C décide de lancer un appel "Construire le P.O.R", dirigé vers les ouvriers, les jeunes et les militants et groupes de militants. L'objectif de cet appel est d'organiser le recrutement et l'intervention dans la crise du mouvement ouvrier pendant cette dernière étape avant le congrès. Cet appel sortira dans un délai maximum de trois semaines.

Le C.C décide de passer déjà à la préparation politique et organisationnelle du congrès vers novembre 74. Il se charge des textes fondamentaux suivants et de leur publication dans le bulletin intérieur dans un délai d'un ou deux mois selon le cas :

- 1) Résolution centrale sur la signification et les tâches de constitution du P.O.R.
- 2) Plate-forme de combat du P.O.R contre la dictature
- 3) statuts.

Le C.C convoque les élections de délégués par cellules, pour les conférences locales à partir de la parution de l'appel et l'élection, dans les conférences locales des délégués au Congrès à partir de la parution des premiers projets de résolution.

Le C.C décide les critères suivants de représentation au Congrès :

- a) délégués élus proportionnellement aux militants de chaque localité dans les localités existantes avant la 2ème Conférence, et dans les autres cas, à partir des critères d'extension et de développement.
- b) les membres élus ou C.C sortant participeront au Congrès au même titre que les délégués élus.
- c) le C.C invitera, si c'est opportun, des militants ou représentants des fractions constituées sur la base de l'appel.

-----ooOoo-----

Nous publions ci-dessous un texte du camarade Henry sur la position de boycott prise par la section française lors des présidentielles. Par là-même, nous réouvrons cette discussion, considérant que le problème dépasse de loin le cadre de la Section Française, mais qu'il s'agit, par excellence, du problème de toute notre stratégie; du problème du sectarisme et de l'opportunisme dans le parti. Le contenu de ce texte correspond pleinement à la discussion menée par le C.E, bien davantage que la résolution publiée dans le bulletin intérieur N° 3.

-----oo0oo-----

Texte du camarade Henry :

A PROPOS DU MOT D'ORDRE "BOYCOTT DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES"

1ère partie, écrite le 25 Avril 1974.

1/ Aujourd'hui, 25 Avril 1974, la classe ouvrière n'est ni en grève générale, ni en plein mouvement insurrectionnel, ni en train de prendre le pouvoir. La classe ouvrière s'apprête à voter, apparemment, en tout cas.

2/ Aujourd'hui, la Fraction LIRQI de l'OCI n'est pas la direction de la classe ouvrière en France, ni proche de l'être avant quelques temps.

3/ Que signifie "boycott des élections" ? Une seule chose : c'est appeler la classe ouvrière à EMPECHER PAR TOUS LES MOYENS DONT ELLE DISPOSE, qui sont les moyens de classe, le déroulement de la consultation électorale. Quels sont ces moyens ? Fondamentalement la grève générale, les piquets de grève devant les bureaux électoraux, ou encore mieux, la prise du pouvoir et la destruction de l'Etat bourgeois.

4/ La fraction LIRQI de l'OCI n'est pas un parti en elle-même, elle est comme son nom l'indique de même que sa plate-forme de fraction, une fraction de militants de l'OCI qui luttent pour chasser la direction pourrie et capitulaire actuelle et redresser l'OCI pour avancer vers la section nationale de la LIRQI, le parti ouvrier révolutionnaire de France.

Ce sont là, me dira-t-on des évidences, mais il en découle un foule de conséquences. Et la première que le boycott n'est pas juste aujourd'hui, je le qualifie de gauchiste.

Bien sûr, si demain ou après-demain, dans la semaine qui vient, une grève générale se déclenche, je serais le premier à lutter pour le boycott car alors la question sera d'utiliser le terrain de la grève pour porter les choses à un niveau supérieur. Mais, nous n'en sommes pas là aujourd'hui et nous ne pouvons baser des mots d'ordre sur des spéculations. D'autre part, si nous dirigeons la classe, je serais bien sûr pour le boycott et même plus : pour la prise du pouvoir et pour la préparation de l'insurrection.

Aucune de ces deux conditions n'est réunie : la classe ouvrière s'apprête, sauf imprévu, (mais nul n'est devin) à aller voter.

Quand nous avançons un mot d'ordre, nous l'avançons en fonction des conditions réelles où nous sommes. Nous l'avançons parce qu'il correspond au degré où se trouve la classe ouvrière pour la faire avancer et dans cette lutte pour ce mot d'ordre pour gagner les éléments les plus résolus de la classe ouvrière pour la construction du parti. Or, "boycott" est une manière, qui ne dit pas son non, d'avancer au minimum le mot d'ordre de "Grève générale".

Aujourd'hui, compte tenu des conditions énumérées plus haut, un tel mot d'ordre est faux, sectaire, gauchiste, diviseur et tout ce que l'on voudra.

Bien sûr, en tant que trotskystes luttant pour le programme de transition, c'est lutter pour la solution de la crise de la direction révolutionnaire, c'est-à-dire pour le Parti Révolutionnaire, seul moyen de résoudre la crise de l'humanité.

Mais pour ce Parti Révolutionnaire, nous devons gagner l'avant-garde ouvrière de France, c'est-à-dire une minorité de militants, d'ouvriers, de jeunes travailleurs et d'étudiants. Nous ne gagnerons jamais, organisée dans nos rangs la majorité de la classe ouvrière et même après la prise du pouvoir ! Le parti restera toujours une minorité. Mais composée de qui ? Comme on l'a dit des éléments les plus conscients, les plus résolus, les plus déterminés, les plus audacieux, les fils, etc... En un mot, les plus avancés de la classe ouvrière.

Or pour nous en France, DU FAI LA CRISE DE LA IVÈME INTERNATIONALE, pour unepart non pas absolue, mais malgré tout fondamentale, sous l'appellation "plus avancée", ce sont un certain nombre de militants de l'OCI et aussi, dans une mesure moindre de la Ligue pabliste, de L.O, etc...

Bien sûr, cela n'est pas séparé de la lutte d'ensemble pour la solution de la crise de la direction révolutionnaire (destruction des appareils traîtres) mais c'est un élément décisif et c'est pour cela que nous sommes "Fraction de...".

La lutte par rapport à l'OCI, et notamment à la veille de son XIXème congrès est quelque chose d'archi-fondamental. Quelque soit parfois le rebut de la tâche et je le comprend bien.

Abandonner cette lutte et se constituer en parti ou ligue ? Ce serait tout simplement capituler par rapport à cette tâche et Lambert-Just ne demanderait pas mieux : on peut être sûrs qu'ils nous fouteraient la paix complètement (plus d'agressions, plus de calomnies...). D'autant plus que les événements présents et à venir et les positions de la clique Lambert-Just vont infailliblement déclencher crise sur crise dans l'OCI et finalement son éclatement. Nous devons être là pour faire mûrir ces crises et en recueillir les fruits : ce ne sera pas du temps perdu bien loin de là mais du temps gagné.

Le récent ralliement au Front Populaire ne se passera pas sans une épouvantable crise. C'est certain et d'autant plus épouvantable que nous serons là pour pilonner et alimenter les mécontents ou les hésitants.

Pourquoi ce développement ? Parce que plus j'y réfléchis, plus je pense que même si nous avions eu les forces, il eût été faux de présenter un candidat. Ou plutôt il faudrait retourner la question de la façon suivante : si nous avions eu les forces de présenter un candidat (Frac, infrastructure organisationnelle, journal plus développé, troupes) nous ne serions pas "Fraction LIRQI de l'OCI" mais nous serions déjà un parti, section française de la LIRQI.

Je ne nous vois pas présenter un candidat en allant à la classe ouvrière sous le nom de "Fraction LIRQI de l'OCI" et comme l'a déjà expliqué TROTSKY, on ne rigole pas avec les étiquettes et les maîtres !

Où nous sommes déjà un parti "indépendant" ou nous sommes une fraction LIRQI de l'OCI. Dans ce cas, nous développons à l'intérieur et à l'extérieur de l'OCI la politique de la LIRQI pour qu'elle soit prise en charge par l'OCI, comme étant la seule juste et nous dénonçons impitoyablement le ralliement de la direction au Front Populaire. Nous expliquons : la seule politique juste, c'était de présenter un candidat au premier tour et face au candidat du Programme Commun développer nos perspectives : Gouvernement Ouvrier et Paysan sur la base de notre Programme. Ce candidat aurait expliqué : la seule solution c'est la prise du pouvoir par le prolétariat et pour cela la construction du parti révolutionnaire, rejoignez les comités locaux mis en place pour cela, etc...

Regardez le Chili... bref toute notre politique.

Et au second tour ? La question peut se discuter, mais à mon avis, c'est : pas une voix pour F. Mitterrand, Mitterrand, c'est le front populaire, Mitterrand, c'est le désarmement de la classe ouvrière, Mitterrand, c'est la voie pavée pour le fascisme, Mitterrand, c'est la bourgeoisie ! PAS UNE VOIX POUR LA BOURGEOISIE !

Rejoignez la IVème Internationale, rejoignez notre organisation, etc... La lutte continue, etc...

-----oo0oo-----

Je lis la plate-forme de la Fraction LIRQI de l'OCI : "Notre fraction lutte aujourd'hui contre notre direction opportuniste, contre le Comité d'Organisation, cadre liquidateur, pour doter notre organisation d'une direction capable de mener à bien les tâches qui incombent aux trotskystes dans cette période : nous luttons pour prendre la direction de l'OCI, pour l'intégration de l'OCI à la LIRQI, seul centre reconstituteur de la IVème Internationale".

Il s'agit de mettre notre politique en rapport avec nos objectifs. Bien entendu, on peut changer d'objectif, mais il faut le dire alors.

Avancer le mot d'ordre de boycott serait désastreux dans cette perspective. Cette discussion sur le boycott a eu lieu en profondeur dans l'OCI il y a 5 ans lors du référendum du 27 avril 69 de de Gaulle. A l'époque, cela avait été un point fort dans la politique face aux pablistes et à Lutte Ouvrière qui se ridiculisèrent en proposant ce mot d'ordre. Cette bataille interne et externe d'explication dans l'OCI avait été un des moments de la marche de l'OCI vers ses meilleurs succès des 6 premiers mois de 1970 (1er février, Congrès d'Orléans de l'UNEF, Congrès d'Alliance Ouvrière). C'est d'ailleurs à ce moment, et après ces succès que face aux nouvelles responsabilités qui lui étaient posées par la lutte des classes et par ses propres réussites, que la direction a commencé d'abord par freiner puis par capituler - car ce serait d'une drôle de naïveté de penser que c'était l'âge d'or de l'OCI jusqu'à la pré-conférence du 1er juillet 1972. Ce qui s'est passé à cette pré-conférence était en fait préparé depuis longtemps sous toute une série de reculs qui ont commencé en Novembre/décembre 1970 sur la question de l'IRJ. Il y a eu tout simplement pendant un an et demi (de décembre 70 à juillet 72) accumulation de la "quantité" qui s'est transformée brutalement en "qualité" nouvelle par la capitulation simultanée sur l'Internationale et sur le gouvernement PC/PS.

Mais, je le répète, la question du boycott a été discutée à fond en 1969, et la position de l'OCI, à l'époque était juste. Le 24 Mai 1968, en pleine Grève Générale, OUI le boycott était juste. Ce fut tout simplement la poursuite de la grève qui empêche le référendum de De Gaulle.

Le 30 ou 31 Mai 1968, lors de la dissolution de l'Assemblée Législative, le mot d'ordre de Boycott était juste (Elections-Trahison) car il s'agissait de brader la grève contre les élections.

Mais, le 27 avril 1969, le mot d'ordre de boycott devenait faux et pour les mêmes raisons il est faux aujourd'hui. Et la direction de l'OCI n'aurait aucune peine à nous isoler et à établir le cordon sanitaire entre nous et les militants de l'OCI qu'il s'agit de gagner. Enfin, pour terminer, une définition du mot d'ordre de boycott, celle de LENINE lui-même :

"Le boycottage ne combat pas une institution sur son propre terrain, il veut empêcher son apparition même. Toute institution ne peut émaner que du pouvoir existant. Donc le boycottage est une arme qui vise à renverser ce pouvoir, ou tout au moins, si les formes d'attaques sont insuffisantes, à affaiblir de telle sorte qu'il ne puisse pas créer cette institution".

C'était clair, non ?

Il s'agissait de la polémique avec les gauchistes hollandais Gorter et Pannekoek et les gauchistes allemands du K.A.P.D. dans "la maladie infantile du communisme". C'est une bonne lecture aujourd'hui. Et il ne faut pas se payer de mots. Est-ce une honte d'avouer notre faiblesse actuelle ? En tant que fraction LIRQI de l'OCI, de ne pouvoir en conséquence présenter un candidat et de participer, à un autre niveau plus avancé à la construction du parti en France ?

Absolument pas ! la honte n'est pas sur nous, elle est sur ceux qui capitulent face à la bourgeoisie, aux appareils et au Front Populaire !

La honte historique retombe d'abord et en premier lieu sur la clique Lambert/Just et ceux qui les suivront !

Le 25 Avril 1974

2ème partie du texte du camarade Henry, écrite le 21 Mai 1974 :

1/ Une autre remarque très importante est la nature même de l'appel au boycott : Le boycott n'est pas, à proprement parler "un mot d'ordre", c'est un appel à une action bien précise : empêcher que l'élection ne se déroule en mettant des piquets devant les bureaux de vote, en cassant les urnes, etc...

C'est cela qui s'appelle le boycottage et rien d'autre, c'est la définition même de LENINE. Par conséquent appeler au boycott et ne pas le prendre en charge relève d'une irresponsabilité et d'une légèreté qui frise l'inconscience. Pourquoi ?

Parce que c'est la même chose qu'appeler à une grève et ne pas la faire soi-même dans l'usine ou bien appeler à une manifestation et ne pas descendre dans la rue, ou appeler les travailleurs à se battre militairement contre les fascistes et ne pas prendre un revolver soi-même, etc...

De plus une situation aurait très bien pu se produire : supposons un groupe de jeunes ouvriers tombant sur notre tract et le prenant au sérieux, car il s'agit bien de cela. Ils sont d'accord, alors ils vont boycotter. C'est logique, et il faut savoir ce que l'on dit dans un tract. Ils vont boycotter, c'est-à-dire que, le dimanche 5 mai, ils vont faire un piquet devant un bureau de vote et casser les urnes. Résultats : plusieurs années de prison, car la loi bourgeoise sur ce point est implacable et de son point de vue, elle a raison. Je n'aurais sûrement pas été très fier à ce moment d'appartenir à la LIRQI. Et l'OCI, les stals...etc.. n'auraient pas eu de mal à ce moment-là à mettre et pour longtemps un cordon sanitaire entre les ouvriers avancés et leurs propres militants d'une part et nous d'autre part.

La situation que je prends comme hypothèse n'est pas une absurdité ou alors c'est méconnaître beaucoup ce qui se passe chez les jeunes ouvriers. En septembre/octobre 1968, simplement à la lecture d'un texte de proclamation de l'AJS, de jeunes ouvriers constituèrent un cercle AJS et commencèrent à recruter sans même prendre contact avec l'organisation elle-même et sa direction.

2/ La 2ème remarque consiste à relever une énorme contradiction dans la politique avancée, car d'une part, on dit "il fallait avancer un candidat et nous l'aurions fait si nous avions eu les forces" et d'autre part, on dit boycott. Certains camarades disent même que notre candidat aurait appelé à ... "boycotter les élections" ! Depuis la télévision sans doute !

C'est non seulement ridicule, mais en plus complètement contradictoire, LENINE le dit lui-même : "le boycott ne combat pas une institution sur son propre terrain", c'est extrêmement clair.

L'appel ou non au boycott signifie la participation ou la non-participation aux élections. Et dans le second cas, le passage des élections.

Quant à la question de la participation, elle doit être non-équivoque : MARX & ENGELS disaient bien : face aux candidats bourgeois ou démocratiques, nous présentons des candidats ouvriers et "nous poursuivons leur élection par tous les moyens". Car, ou bien nous nous servons de la campagne électorale, voire des tribunes que peuvent constituer les institutions bourgeoises, ou nous ne nous en servons pas. Nous ne sommes pas des anarchistes, nous savons que nous devons, chaque fois que cela est possible, utiliser le terrain électoral.

- ou bien, nous combattons l'institution sur son propre terrain et nous présentons un candidat aux élections, sur notre programme,
- ou bien, nous ne combattons pas l'institution sur son propre terrain et nous empêchons l'élection d'exister et nous y allons !

Il n'y a pas d'autre alternative. Tel est le choix. Ajoutons que dans notre cas le choix de la première conduite, ne signifiait pas présenter, nous un candidat, mais combattre pour que l'OCI en présente un.

Le choix du second cas supposait soit une grève générale ou une révolution, or il n'y en avait pas, soit que nous dirigeons la classe ouvrière. Ce qui n'est tout de même pas le cas, ou alors certains rêvent debout.

Des candidats qui se présentent et appellent de la tribune au boycott, cela relève tout bonnement de la farce. C'est en tout cas mon avis et apparemment celui de LENINE aussi. Cela voudrait dire qu'ils appellent à une action qu'ils ont été les premiers à trahir en se présentant justement comme candidats !

3/ La troisième remarque, c'est que le sectarisme nous a coupé des militants et du mouvement qui s'est fait notamment derrière L.O dans la jeunesse et dans certaines fractions de travailleurs. Et sur ce terrain, (par rapport à L.O) beaucoup de choses auraient pu être envisagées.

Enfin, il est certain que ces positions sectaires vont gréver sérieusement la bataille par rapport au XIXème congrès de l'OCI.

Il serait extrêmement dangereux que l'opportunisme pourri de la direction de l'OCI soit payé dans nos rangs par une vague gauchiste et sectaire. Ce serait désastreux pour la construction du parti, pour le IVème Internationale, compte tenu de la place de la France et de la lutte par rapport à l'OCI dans ces perspectives.

La classe ouvrière allemande a assez durement payée le gauchisme du KPDS pour qu'il soit nécessaire de le réinstaller chez nous.

Il faut absolument faire barrage au sectarisme ou à toute velléité de sectarisme. Le seul remède est l'éducation politique et la formation politique des militants. Les cellules doivent veiller à cette tâche primordiale et vitale. Les militants de la fraction LIRQI de l'OCI sont jeunes, c'est une raison de plus pour organiser l'étude sérieuse du marxisme et de l'histoire du mouvement ouvrier, de son expérience, et ceci de façon permanente. Un temps de l'activité militante doit y être absolument réservé. Un temps aussi des réunions de cellule. La discussion sur le contenu de la presse, de notre presse doit être engagé à chaque parution. Sinon, nous refaisons l'OCI mais en plus caricatural encore. Et comme dans l'OCI au lieu d'avoir des révolutionnaires professionnels, nous fabriquons des révolutionnaires qualifiés, c'est-à-dire des amateurs.

HENRY

-----0000-----